

— Aller te confesser ne t'en empêcherait nullement, reprit son camarade ; cela n'est pas bien long. Pour moi, je suis résolu à faire ce que désire ta mère ; elle a été si bonne de me parler comme si j'étais son fils ! je veux l'écouter.

— Cela lui fera, j'en suis sûr, beaucoup de plaisir, déclara Pierre, moi aussi je le ferai un jour ; mais pas maintenant, plus tard.

L'année suivante, Mme Latour mourait ; son mari résolut de voyager pour distraire sa douleur ; il partit, emmenant son fils avec lui. Les deux camarades se perdirent de vue.

Ils ne se retrouvèrent que quelques années plus tard ; Pierre menait une vie oisive et frivole. André était au séminaire, se préparant à recevoir les ordres sacrés. Un hasard providentiel les mit en présence.

Le jeune séminariste constata avec peine la mauvaise voie dans laquelle était engagé son ami et essaya de le ramener à de meilleurs sentiments. Il lui parla de sa mère, et lui dit avec émotion que c'était à elle qu'il devait sa conversion et probablement sa vocation, car c'était à la suite des avis si maternels et si chrétiens qu'elle lui avait donnés qu'il était revenu à Dieu.

— Et toi, Pierre, dit-il, en terminant, ne veux-tu pas le faire aussi, comme te le conseilleraient encore ta chère mère si elle vivait toujours ?

— Oui, oui, j'y réfléchirai, répondit le jeune homme que ce souvenir avait ému, je te promets de réfléchir, mais plus tard ; maintenant, avec la vie que je mène, c'est impossible... D'ailleurs, d'ici peu, je vais repartir en voyage.

Quinze années s'écoulèrent encore.

Le jeune séminariste était devenu prêtre et exerçait son ministère avec le plus grand zèle.

Certain jour qu'étant allé en province pour y prêcher une mission, il était descendu dans un modeste hôtel, on vint le chercher en toute hâte pour un voyageur qui avait été pris d'un mal subit et était à toute extrémité.

L'abbé Romani se rendit auprès de lui en hâte, et quelle ne fut pas sa stupeur en reconnaissant dans le mourant son ancien ami Pierre Latour. Il lui prit la main avec émotion ; le moribond rouvrit ses yeux déjà ternis par l'approche de la mort, et fit un mouvement de surprise :

— André, balbutia-t-il, André... tu sais... je disais : plus tard... maintenant, il est *trop tard*.

— Non, non, s'écria le prêtre, il n'est jamais trop tard pour ceux qui ont bonne volonté, et s'agenouillant auprès de l'infortuné, il se mit à l'exhorter par de pieuses paroles à avoir confiance dans la miséricorde infinie de Dieu ; mais André avait fermé les yeux, il avait perdu connaissance, et peu après il